

La psychanalyse à la lumière du gdi savoir de Rpbeldis

# Accès

à la psychanalyse



Novembre 2017  
Numéro Spécial  
Bulletin de l'Association  
de la Cause freudienne  
Val de Loire-Bretagne

## La psychanalyse à la lumière du gai savoir de Rabelais

### *Les jouissances du corps et de la parole*

Ce numéro spécial fait suite au colloque organisé à Tours, le samedi 24 septembre 2016, par la délégation tourangelle dans le cadre de l'Association de la Cause freudienne Val de Loire- Bretagne.

La Touraine est une terre d'écrivains : Balzac, Descartes, Ronsard, Rabelais. Ajoutons que ce colloque s'inscrit dans une série d'événements – toujours en Touraine – dont les deux premiers étaient à l'initiative de Françoise et Charles Schreiber, membres de l'École de la Cause freudienne. Le premier s'est tenu en 1996 *Descartes, la philosophie et la psychanalyse* et le deuxième en 1999 *La psychanalyse au miroir de Balzac*. En 2016, nous avons souhaité mettre Rabelais à l'honneur.

Et c'est parce qu'il fut l'inventeur du *sinbome* et du *gay savoir*, si chers à Lacan, que nos auteurs, Pierre-Gilles Guéguen, Sophie Marret-Maleval, Guy Briole, Pierre Naveau, et François Regnault, ont eu à cœur de se replonger dans ce banquet des mots et des corps que nous offre Rabelais... pas sans Lacan donc, pour nous instruire de ce carnaval si singulier.

« C'est dans son texte *Lituraterre* que Lacan note avec intérêt le fait que « ce soit de nos jours qu'enfin Rabelais soit lu ». Prenons cela au mot. Rabelais peut en effet être resitué dans la perspective d'une histoire de ce que Lacan a appelé le *sinbome*. Cette histoire irait ainsi, à travers la diversité des langues, de Rabelais à Joyce et Beckett en passant par Jonathan Swift et Laurence Sterne. Lacan indique, dans *le séminaire xxiii*, que le symptôme s'est en effet d'abord écrit *sinbome* et que « c'est Rabelais qui, du *sinbome*, a fait le *symptomate* ». On trouve en effet ce mot dans le chapitre 63 du *Quart Livre*.

Il est donc proposé ici d'aborder, avec Rabelais, le rapport au savoir, à la guerre, au phallus, à la dette et à la parole. Rabelais et Nietzsche se rencontrent sous le signe du *gai savoir*, lorsqu'ils critiquent, l'un et l'autre, certaines méthodes d'éducation. Ainsi Lacan oppose-t-il, dans sa « Télévision », le gai savoir, qui est une vertu, à la tristesse, qui, elle, est, selon Dante, un péché.

Dans *Situation de la psychanalyse en 1956*, Lacan met l'accent sur le rapport de la parole à la vérité en évoquant l'apologue des paroles gelées que l'on peut lire dans les chapitres 55 et 56 du *Quart Livre*.

Le symptôme n'est-il pas aussi cela ? Une parole gelée qui, par le biais de la subversion de la métaphore qui le tient captif, se dégèle et devient précisément le *mot* du symptôme. »

(Extrait de l'argument de Pierre Naveau)

« Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes et quæstions par vous propousées compete une seule solution, et à tous telz symptomates et accidens une seule medecine. La response vous sera promptement expousée, non par longs ambages et discours de parolles : l'estomach affamé n'a point d'aureilles, il n'oyt goutte. Par signes, gestes et effectz, serez satisfaits et aurez resolution à vostre contentement »

François Rabelais, *Le Quart Livre*.

